

Rapport du 8 février 2014 de HORI Yasuo
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec les conseils de Paul SIGNORET



Le 8 février 2014

Du 28 au 31 janvier, je suis allé dans la région de Tōhoku et j'ai visité huit villes et villages endommagés par le tsunami, de Miyako le plus au nord, Yamada, Ōtsuchi, Kamaishi, Tōni, Ōfunato, Rikuzen-Takata, et jusqu'à Kesennuma le plus au sud. L'état des villes respectives est différent, par exemple dans les villes de Yamada et Ōtsuchi presque rien n'a été entrepris et il ne subsiste que les fondations des maisons, mais dans les villes de Rikuzen-Takata et de Kesennuma on a commencé à grande échelle le nivellement et la surélévation du terrain avec quantité de camions-bennes.

En voici deux vues typiques :



La ville de Ōtsuchi. Au bas de la photo, on voit un cimetière presque détruit. Dans le terrain vague à côté du cimetière se trouvait le grand bâtiment en bois du temple de Kōgan-ji. Au loin il y a la mer et une écluse (un sas?). Il reste deux grandes constructions, l'un est un hôtel et l'autre est le bâtiment d'une société. Auparavant, tout le terrain était couvert de maisons, mais toutes ont déjà disparu. Après l'attaque du tsunami, un grand incendie a eu lieu et a brûlé tout ce qui restait. La ville était si plate que beaucoup n'ont pu échapper aux assauts des vagues, et 1600 personnes ont péri.

Dans d'autres villes, on avait par avance pris des dispositions, en construisant un plus grand bâtiment communal et des refuges. Je me demande pourquoi la ville de Ōtsuchi ne s'était pas préparée à affronter la catastrophe, alors que l'éventualité d'un grand tremblement de terre et d'un tsunami avait été envisagée.



District de Shishiori-Karakuwa dans la ville de Kesenuma. Naguère un grand bateau de pêche était échoué ici avec tout autour des socles de maisons, mais on l'a démonté en octobre dernier, déjà. Je suis venu ici pour voir comment était l'endroit où reposait ce navire, mais, à la sortie du bus, j'ai été surpris. Aucun reste de ce bateau ni de ces maisons, nulle part. Seul s'étendait un terrain plat, dans lequel on avait enterré une multitude de tuyaux. Pourquoi ces tuyaux ? Ils sont là pour drainer l'eau du sol.

Le niveau de la terre s'est abaissé d'un mètre et la mer se trouve à proximité, si bien que la terre est gorgée d'eau, et cela déstabilise le terrain. Pour y remédier, on va drainer le sol avec ces tuyaux. Après que la terre sera raffermie, peut-être relèvera-t-on le niveau par un apport de terre. Et peut-être procède-t-on et procédera-t-on de même ailleurs.

Librairies sinistrées et en reconstruction.

Peut-être les descriptions détaillées des villes détruites n'ont-elles pas beaucoup d'intérêt pour vous, donc aujourd'hui je vais parler des librairies dans ces villes.

Après la catastrophe, j'ai beaucoup désiré m'informer, et j'ai acheté beaucoup de livres sur le sujet. Lorsque je visite des villes sinistrées et trouve des librairies, je tiens absolument à les visiter et achète des livres, en particulier ceux qui sont édités dans la région de Tōhoku et qu'on se procure difficilement dans ma ville.

La librairie Ōte à Yamada

Au cours de ce voyage, j'ai visité deux librairies. L'une est la librairie Ōte dans la ville de Yamada. Auparavant, cette boutique était à côté de la gare de Rikuchuu Yamada, mais, à cause du tsunami, la librairie et sa maison ont disparu. Cette boutique avait été créée il y a 50 ans par Mme Ōte Kimi. Après la catastrophe, cette dernière a commencé à vendre ce qu'elle pouvait sous une tente, mais maintenant elle a sa petite boutique dans le quartier marchand provisoire de la ville.

Au Japon, les petites librairies locales ont des difficultés, car, dans les centres commerciaux à la périphérie des villes, s'ouvrent de grandes librairies avec de gros moyens financiers. Ici, on peut facilement trouver les livres souhaités et, en même temps, on peut acheter des stylos et louer des DVD. En outre, les gens dépensent maintenant davantage pour les téléphones portables et moins pour les livres et les magazines. En 2000, on comptait 21 495 librairies au Japon, mais en 2013 il n'y en avait plus que 14 241, donc beaucoup de libraires victimes de la catastrophe ont renoncé à restaurer leur boutique, cependant Mme Ōte n'a pas reculé. Pendant son séjour en refuge pour sinistrés, elle se demandait ce qu'elle pourrait faire en continuant de vivre dans sa ville, et la conclusion a été la remise sur pied de sa librairie.

Quand je lui ai rendu visite, un jeune homme m'a salué, son petit-fils. Je lui ai donné les numéros 2 et 3 de mon livre "Essais du globe-trotter M. Hori", et, entendant nos conversations, Mme Ōte est apparue derrière l'étagère de livres. C'est une vieille dame très gentille. Elle m'a remercié pour les livres. J'en ai acheté trois :

"*Mission*", qui raconte les actions menées par des policiers de la

préfecture de Iwate après la catastrophe.

"Tentative pour retrouver ma sœur disparue dans la ville de Kesenuma"

"Journal en images d'une embaumeuse", où l'on parle de Mme Sasahara, qui a redonné leur aspect initial aux visages de trois cents défunts.

La librairie Kuwabata à Kamaishi

Alors que je marchais le long de la rue principale de la ville de Kamaishi, j'ai trouvé un magasin détruit. Comme la plupart des maisons et constructions sinistrées ont déjà été démantelées, j'ai été étonné. C'était la librairie Kuwabata. Elle comporte deux étages et c'est un magasin moderne construit en 1995. Auparavant, elle était quasiment le centre culturel de la ville. Au deuxième étage, étaient dispensés des cours de taj-chi-chuan, de haiku et de composition florale, et chaque mois s'y tenait une conférence d'écrivains célèbres. Toutefois, le tsunami a détruit le magasin et la maison de M. Kuwabata Shinichi, le propriétaire. Il a tout perdu, soit environ 100 000 000 yens (10 000 000 €).



Maintenant, il a sa boutique provisoire à côté du temple de Sekiō-ji, à 200 mètres de la rue principale. Le site n'est pas favorable au commerce. Après la catastrophe, il était au désespoir, pensant qu'on n'avait pas besoin de livres dans cette situation difficile, mais c'était une erreur. Les gens en fait en ont eu grand besoin. En raison du manque d'informations, les livres sur la catastrophe se sont vendus comme des petits pains. Et les cartes également, pour des raisons pratiques. Après avoir reçu les journaux auxquels ils étaient abonnés, les gens se sentaient très tranquilles. Cependant, plus la situation se stabilisait, moins les livres se vendaient. Pour surmonter la difficulté, le libraire a commencé à organiser des séances de lecture pour les enfants et des conférences données par des écrivains célèbres. De cette façon il essaie de retrouver la prospérité antérieure et il entend bien reconstruire le magasin.



Magasins provisoires. Le premier dans le bâtiment de droite est la librairie de M.Kuwabata. Le temple est au fond.

Lorsque j'ai visité sa boutique, il y avait plusieurs clients. Il était à la caisse et son épouse nettoyait la boutique. M. Kuwabata m'a dit humblement : *"Avant, le magasin avait 220 mètres carrés, mais cette boutique a seulement 28 mètres carrés. J'ai recommencé ma nouvelle carrière ici "*. Il m'a donné quelques copies d'articles de journaux et de magazines qu'il avait écrits, ou bien dans lesquels son nom apparaissait.

Dans le magasin, l'espace dédié au cataclysme de 2011 était relativement ample. Il a dit: *"Maintenant on ne vend plus beaucoup de livres sur la catastrophe, mais c'est important que les gens ne perdent pas leur intérêt pour ce grave événement."*

J'ai trouvé beaucoup de livres intéressants dans ces rayons, et j'ai acheté les ouvrages suivants:

- *"La mer de Sanriku"*, écrit par Mme Tsumura Setsuko. Son mari Joshimura Akira avait écrit il y a 40 ans : *"Un grand tsunami sur le rivage de Sanriku"*. Dans *"La mer de Sanriku"*, il s'agit du souvenir de son mari défunt.

- *"Rapports de vie et de mort - Histoires de Sanriku" n°1 et 2*, écrits par M. Hagio Shinja.

- *"Deuil"*, manga au sujet d'un dentiste et son assistante qui prenaient des notes sur l'état des dents des morts aux fins d'identification des cadavres.

Maintenant, dans la ville, un grand magasin est en construction. Une librairie y sera ouverte. Ce concurrent inquiète fort M. Kuwabata. J'espère de tout cœur qu'il reviendra à son ancien magasin et que celui-ci redeviendra le centre culturel de la ville de Kamaishi.